

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

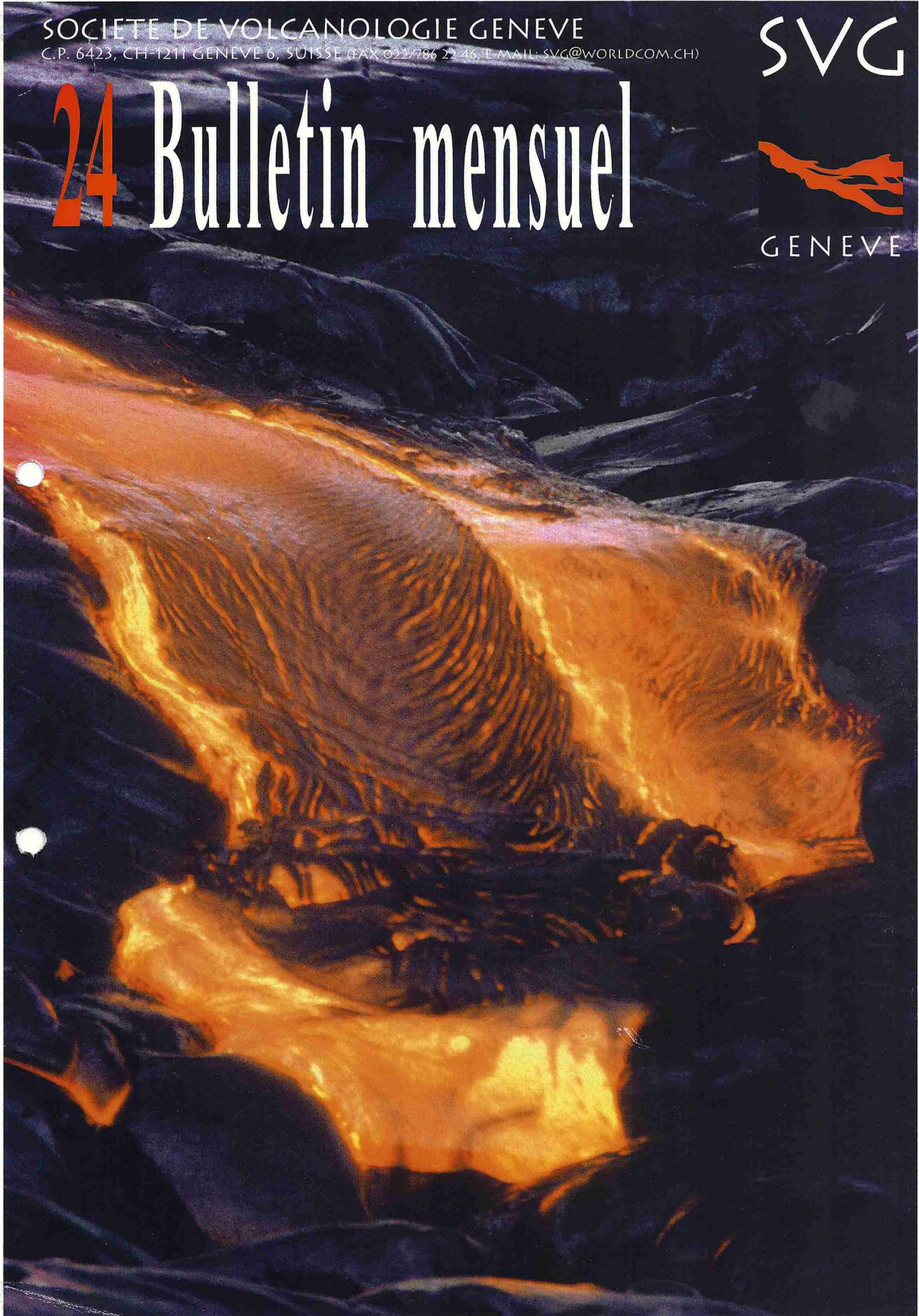
C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE (TAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG

24 Bulletin mensuel



GENEVE





Le nouveau site web de la SVG est accessible. Son adresse est facile: www.volcan.ch



MERCI à Didier BAUDOIS, membre SVG, pour ce site.

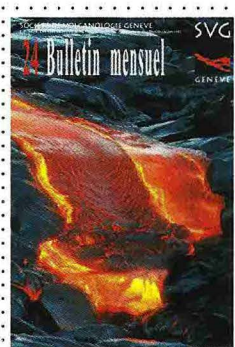
CONCOURS

La personne qui effectuera la 1000ème visite du site recevra un petit cadeau qui lui sera remis lors d'une réunion mensuelle.

En plus des membres du comité de la SVG, nous remercions J.C. Tanguy & R. Clochiatti, J.M. Seigne et A. et F. Marce pour leurs articles, ainsi que toutes les personnes, qui participent à la publication du bulletin de la SVG.

SOMMAIRE BULLETIN SVG No24, 2002

Nouvelle de la Société	p.1
Volcan info.	p.2
Activité volcanique	p.2
Nyiragongo	
Manam	
Point de Mire	p.3-4
Etna	
Récit de voyage	p.5-8
El Hierro (Canaries)	p.5-6
Cap-Vert	p.7-8
Prochain bulletin N°25, sortie septembre prochain.	



Coulée pahoehoe, Kilauea, Hawaii, juin 99. © Auteur: J. Metzger

IMPRESSUM
Bulletin de la SVG No 24, 2002, 6p (2p. couleur), 340ex. Rédacteurs SVG: J. Metzger & P. Vetsch (Uniquement destiné aux membres SVG, N° non disponible à la vente dans le commerce). Cotation annuelle (01.01.02-31.12.02) SVG: 50.- SFR (38.- Euro)/soutien 80.- SFR (54.- Euro). Suisse: CCP 12-16235-6 Paiement men étranger RIB, Banque 18106, Guichet 00034, N°compte 95315810050, Clé 96.

NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES

Nous continuons nos réunions mensuelles chaque deuxième lundi du mois. La prochaine séance aura donc lieu le:

lundi 10 juin 2002 à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème:

VOLCANS D'HAWAII

Pour cette dernière réunion avant la pause traditionnelle de juillet et août, nous aurons une séance d'invitation aux voyages (lointains?) avec des images et film vidéo sur les volcans hawaïens ■

COTISATIONS SVG 2002: remerciements



Pour la seconde année, nous avons introduit une cotisation de soutien pour la SVG (80.- SFR ou plus). Vous avez à nouveau très bien accueilli cette possibilité, car presque 40% des membres l'ont utilisée. Parfois certains d'entre vous ont même versé des sommes plus importantes, nous les en remercions, très chaleureusement. En conséquence, les finances d'habitudes chancelantes de la SVG vont un peu mieux. **Un Grand Merci !** ■

Après une période d'arrêt et de réflexions le comité de la SVG a décidé de recommencer à organiser une **excursion annuelle** pour nos membres. Joint à ce bulletin vous avez une feuille d'inscription pour une visite sur 2 jours (5-6 septembre) à **VULCANIA**, parc d'exploration scientifique consacré au volcanisme, en plein coeur de l'Auvergne. Pour 2003 (en juillet probablement), la SVG va essayer de mettre sur pied une découverte conviviale des volcans et des charmes tropicaux de l'île de la **Réunion**, sur le modèle de la visite que nous avons effectuée avec succès en 1991 ■

Nous voudrions vous proposer de créer un groupe d'informations rapides pour les membres possédant une adresse électronique (e-mail), qui dans un premier temps fournira rapidement le thème de la réunion mensuelle (certain d'entre vous ne recevant pas à temps le bulletin par exemple ou dans le cas de changement de sujet de dernière minute). Si cette proposition vous intéresse, il vous suffit d'envoyer un e-mail à l'adresse spécialement créée pour ça : membresvg@bluemail.ch ■



Photo NASA

Big Island, février 2002, depuis le satellite Terra MOBIS



MOIS PROCHAIN

Attention pas de séance, ni de bulletin en juillet et août

Pour la séance de la rentrée du 9 septembre 2002, nous n'avons pas encore de sujet et attendons vos propositions (dès que le sujet sera fixé, il sera sur le site web.)

EXCURSIONS DE LA SVG: la reprise

2002: Vulcania (Auvergne)
2003: la Réunion

GROUPE D'INFORMATIONS PAR INTERNET

inscription à l'adresse suivante:
membresvg@bluemail.ch



VOLCANS INFOS - VOLCANS INFOS - VOLCANS INFOS - VOLCANS INFOS

LIVRE SUR LES VOLCANS: «OBIETTIVO ETNA.

Viaggio fotografico
alla scoperta del vulcano»

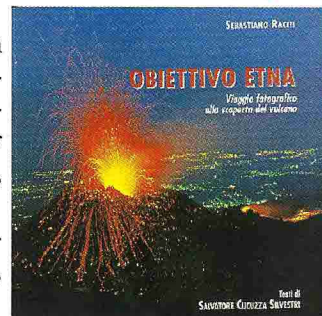
De Sebastiano RACITI



L'auteur

C'est pas souvent que nous vous parlons de livre en italien mais celui-ci est indispensable à tous les amoureux de l'Etna ou de volcans, par la qualité de ses images, qui témoigne de la passion de son auteur, par ailleurs membre SVG, pour le géant sicilien (112 p., 130 photographies, prix 21 •)

Disponible par commande auprès de l'auteur: Sebastiano Raciti, Via Etna 7/a int. 9, I-95030 Pedara (CT), Italie (e-mail sebraciti@yahoo.it) ■



«EVÉNEMENT VOLCANS 2003» DU 8 AU 16 MARS À VIL- LEJUIF, PARIS



site web manifestation

Participation possible au week-end des passionnés (15 et 16 mars 2003), fiche de pré-inscription disponible à la SVG.

www.volcan2003.com

« L'événement Volcans 2003 », qui se tiendra à l'Espace Congrès les Esselières de Villejuif du 8 au 16 mars 2003, est une aventure de passionnés. Pour faire partager, vivre et découvrir notre planète-vivante au grand public, ils se sont entourés d'éminents scientifiques photographes et aventuriers ... Pour que l'échange existe, pour répondre à la soif de connaissance des petits et des grands, pour que cet événement soit le reflet de ce qu'ils ont rêvé, ils ont conçu des espaces dans lesquels chaque visiteur deviendra en fonction de ses envies, de sa sensibilité et de sa culture, un découvreur de la Terre.

Pour cela les 3 000 m² de l'Espace Congrès les Esselières seront organisés en 6 espaces muséographiques guidés par des animateurs scientifiques, 2 espaces d'animations et d'expériences, un village des partenaires où se dérouleront des Cafés Scientifiques et un espace Conférence: ce programme compte déjà parmi les intervenants: J.-M. Bardintzeff, E. Buffetaut, F. Tessier, O. Grunewald, D. Decobecq, T. Basset, E. Pradal, A. Guérin, F. Pothé... (programme en cours de constitution).

Durant le week-end du 15-16 mars 2003, en partenariat avec L.A.V.E. et nos amis de la S.V.G, 20 "fous de volcans" sélectionnés par le comité d'organisation de VOLCAN 2003 présenteront au grand public leurs meilleures images et récits d'aventure dans la grande salle de conférence

Découvrez ce joli projet sur le site web de l'événement www.volcan2003.com qui est à votre disposition pour en savoir plus et pour suivre la vie du volcan des Esselières jusqu'à son éruption prévue le 8 mars 2003... [Extrait de LAVE No 96] ■

ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE - ACTIVITE VOLCANIQUE

NYIRAGONGO: RE- PRISE D'ACTIVITÉ AU SOMMET

[Réf. Info. J. Durieu + VolcanoList provenant Goma Volcano Observatory]

[Ndlr: nous avons bon espoir de pouvoir vous fournir un dossier détaillé sur l'impressionnante activité de janvier 2002 du Nyiragongo dans un prochain No]

Après la catastrophique éruption du 17 janvier 2002 un profond cratère, plus de 700 m occupait à nouveau le sommet du Nyiragongo. Depuis la fin avril et jusqu'à présent (20.05.02) des tremors réguliers (harmoniques) sont enregistré par les 2 stations sismiques sur le flanc sud du volcan. Leur amplitude va croissant. Ces enregistrement suggère un retour du magma dans les parties hautes de l'édifice. Le 17-18 mai des fontaines de lave sont observées, ainsi que des coulées, provenant d'une fissure intracratérique orientée NW-SE, qui semble avoir participé au drainage des lave en janvier 2002. Un rempart de scories se construisait sur les bordure de la fissure éruptive. Plusieurs autres bouches, émettant seulement des gaz étaient visible parmi le nombreux éboulis qui remplissent le fond du cratère. Cette activité de remplissage du cratère est habituel sur ce volcan. Elle pressage peut-être une reprise d'activité subpermanente fréquente au Nyiragongo ■

MANAM EN ÉRUPTION.

[Réf. <http://volcano.si.edu/gvp/usgs/index.htm>]

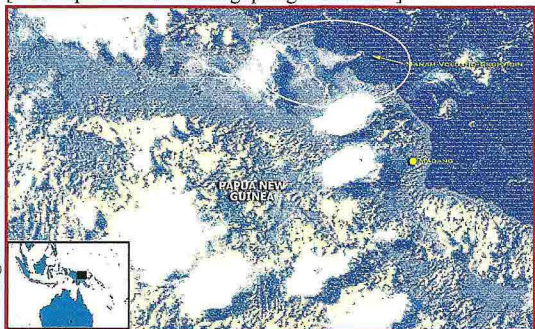


Image satellite NOAA

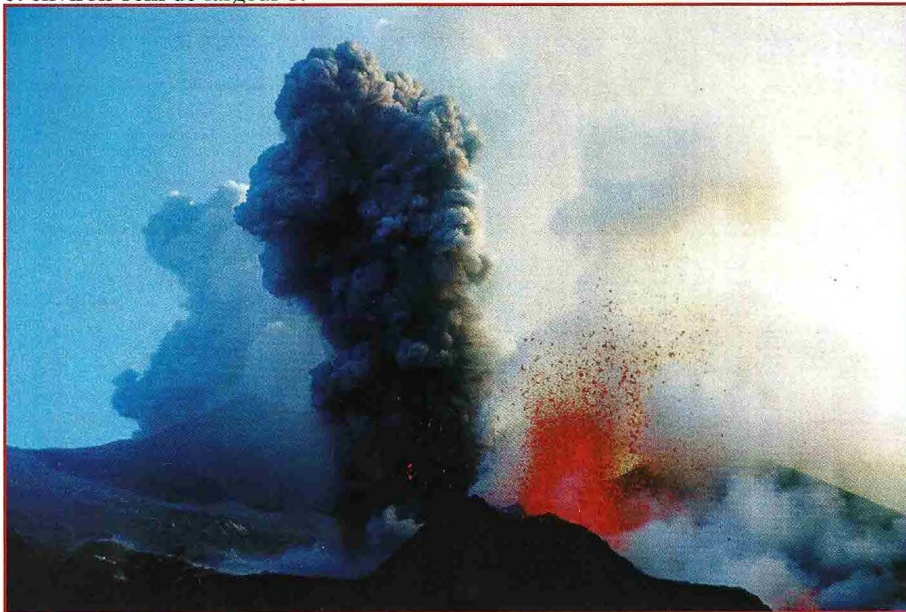
Le Rabaul Volcanological Observatory a déclaré que l'éruption strombolienne du cratère Sud du Manam survenue le 20 mai a cessé le même jour à environ 14h00. Après cet événement, l'activité s'est composée d'émissions puissantes de cendres en volumes modérés. Le déclin de l'activité a amené à réduire le niveau alerte de 2 (« éruption prévue dans un délai de quelques semaines à quelques mois ») à 1 (« non-menaçant, niveau de fond »). Selon le Darwin VAAC, le nuage de cendre produit à partir de l'éruption du 20 mai n'était plus visible sur les derniers relevés par satellite datant du 22 mai à 15h15. Les riverains ont été rappelés à la prudence lorsqu'ils se déplacent dans les régions situées au Sud -Est et au Sud-Ouest du volcan. L'île de Manam, d'un Ø de 10 km est l'un des volcans les plus actifs de la Papouasie-Nouvelle-Guinée ■



POINT DE MIRE - POINT DE MIRE - POINT DE MIRE - POINT DE MIRE -

La lave qui a jailli de la fissure ouverte à 2100m d'altitude sur le flanc sud de l'Etna, à proximité des Monts Silvestri supérieurs, le 18 juillet 2001, contient des mégacrists d'amphibole (Pargasite, Kaersutite) atteignant la taille exceptionnelle de 8cm de long et environ 1cm de largeur b.

Photo M. Cailliet



Activité sur la fissure éruptive de 2100 m, Etna, 22 juillet 2001 .

On trouve ces cristaux en individus isolés dans les projections de l'activité strombolienne car ils se sont séparés par vannage de la phase fondue. Ils sont souvent présents dans la partie scoriacée des coulées, parfois associés à des enclaves sédimentaires. Plus rarement l'amphibole se présente en individus trapus, qui peuvent être facilement confondus avec des pyroxènes. Les individus aciculaires de 2 à 3cm de long sont fréquents.

En lame mince la partie centrale des cristaux est lacunaire, on observe de nombreux vides sphériques, empreintes laissées par des bulles de gaz qui ont servi de support à la nucléation (pt de formation) des amphiboles. Le gaz est aussi présent sous forme d'inclusions fluides constituées de vapeur d'eau de faible densité ainsi que dans des inclusions mixtes (verre +silicates+sulfures+gaz). Les amphiboles se développent aussi à partir d'enclaves gréseuses et de minéraux de la lave que l'on retrouve en inclusions (Plagioclase An85-76, Ol 75, Cpx Wo45-En42-Fs13, les oxydes de Fe-Ti). Les sulfures de Fe et Fe-Cu sont présents sous forme de filonnets ou associés à des inclusions fluides et vitreuses. Souvent dans la bordure des cristaux sont piégés des lattes de plagioclase, compagnons de cristallisation de l'amphibole, leur composition est très basique (An88-85) et homogène. **L'ensemble de ces observations indique que les cristaux d'amphibole ont cristallisé dans un réservoir superficiel, dans une poche de magma en cours de refroidissement, sursaturée en fluides et au contact du soubassement sédimentaire.**

L'amphibole est de composition assez homogène, toutefois on peut distinguer deux types de cristaux, des cristaux riches en potassium ($K_2O > 1$) et des cristaux pauvres en potassium ($K_2O < 1$). Ces derniers sont généralement déstabilisés et présentent une auréole composée de microcristaux de Fassäite, de Rhonite et d'oxydes Fe-Ti, dans un verre riche en Si, Al et alcalins. Leur composition est analogue à celle de quelques amphiboles de beaucoup plus petite taille présentes dans les scories des Monts Silvestri (1892).

MÉGACRISTAUX D'AMPHIBOLE DANS LES LAVES DE L'ETNA (L'ÉRUPTION DE JUILLET-AOÛT 2001).

R. Clocchiatti et J.C. Tanguy

CNRS and CEN Saclay

91191 Gif s/ Yvette cedex, France lors de la 19ème Réunion des Sciences de la Terre à Nantes

[Article extrait du site web de C. RIVIERE: Etna volcan Sicilien <http://perso.club-internet.fr/rivierec/index.htm>]

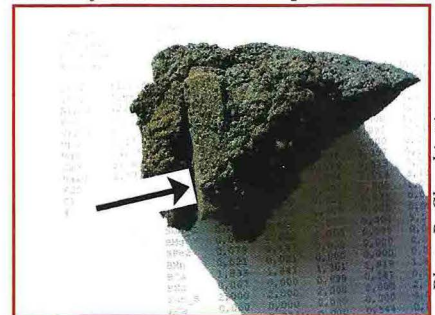


Photo R. Clocchiatti

Cristal d'amphibole (Pargasite) recueilli dans la coulée à 2150m. Sur le fond analyse à la microsonde électronique (Centre d'analyse Camparis, Université Pierre et Marie Curie, Paris VI) Échantillon J.C.Tanguy, analyse et cliché R.Clocchiatti".



Photo R. Clocchiatti

Gros cristaux d'amphibole, famille de minéraux ferro- magnésio- silicaté riche en aluminium et sodium et avec des ions OH dans leurs structures, nés souvent sous forte pression de vapeur d'eau

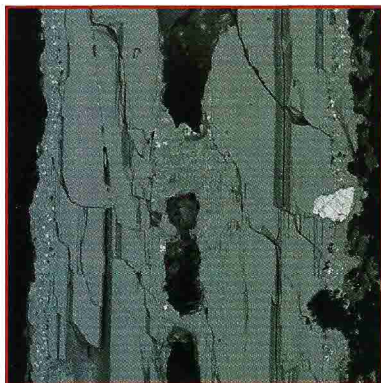
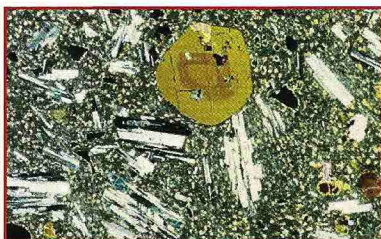


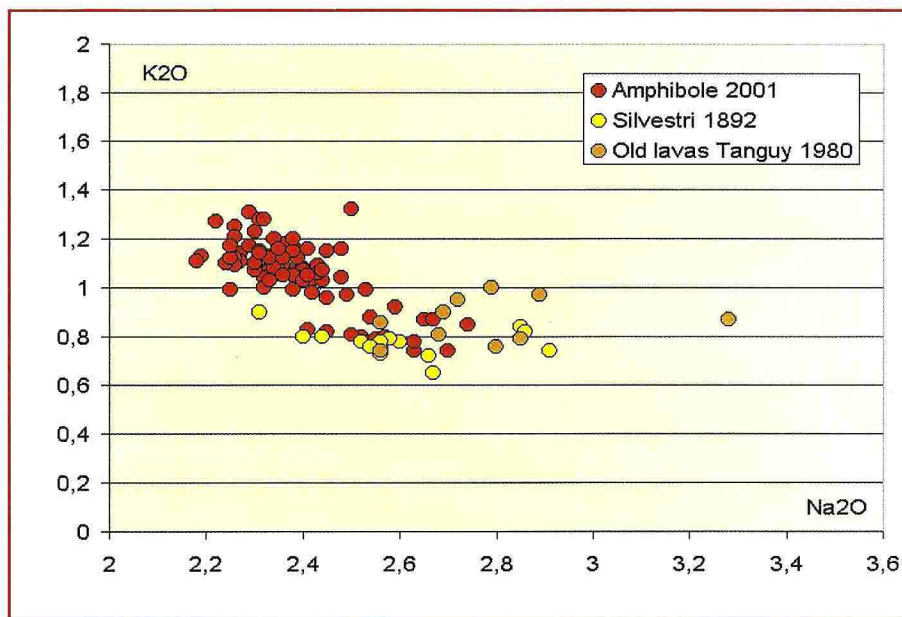
Photo de microscopie électronique à balayage MEB. Grandissement 250 fois. Le coeur des cristaux d'amphibole est occupé par des micro-géodes (anciennes bulles de gaz) dans lesquelles cristallisent les phases de déstabilisation (Rhönite, fassaïte et oxydes). Le même assemblage minéralogique occupe la bordure des cristaux. Cliché réalisé au service de MEB UFR 928 Université Pierre et Marie Curie par O. Boundama.



Lame mince d'une lave de dyke la Valle del Bove Serra Pirciata, appartenant à un ancien centre éruptif montrant un phénocrystal d'amphibole, (verdâtre, zoné).

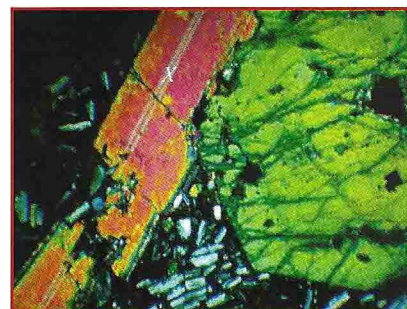
Sur le site web de C. RIVIERE:
En vente, 3 vidéocassettes *
Spectaculaire activité du cratère Sud Est lors des paroxysmes du 05 mai 2000, du 08 et 14 juin 2000. Tout les films sont tournés en numérique avec le son original. Au format VHS (Durée 45 minutes environ par paroxysme) Des extraits des films se trouvent sur le site. Expédition incluse prépayée 30,49 •. / 50 SFr pour la Suisse. Pour, connaître les modalités de paiement ou avoir des informations, expédiez un mail à rivierec@club-internet.fr

* Une cassette vidéo par paroxysme
<http://perso.club-internet.fr/rivierec/index.htm>

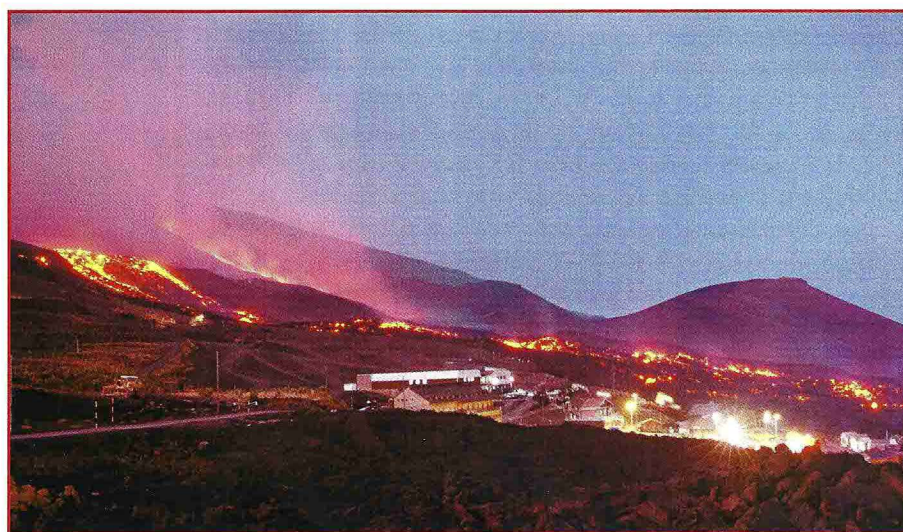


La composition chimique des amphiboles de 2001 montre 2 groupes dont l'un avec $K_2O < 1$ se rapprochant des amphiboles des Mt Silvestri (érupt. 1892) et l'autre distinct avec $K_2O > 1$.

L'amphibole a été trouvée de manière occasionnelle dans les laves des deux ou trois derniers millénaires, **mais jamais en cristaux de taille centimétrique**. Au cours du temps l'amphibole montre un enrichissement en potassium similaire à celui constaté dans les laves depuis 1970. (Tanguy et Kieffer 1976, Joron et Treuil 1984). En d'autres termes les amphiboles de la dernière éruption enregistrent et apportent une preuve supplémentaire de la contamination sélective en potassium (et Cs, Rb) à partir du soubassement sédimentaire (Clocchiatti et al., 1988) ■



Cristaux d'amphibole observés au microscope optique en lame mince; à gauche section longitudinale (X), à droite section basale. Lumière analysée et polarisée. Echelle la base de la photo = 2mm. Coulée du 20/07/01 à 2150m.



Les coulées de lave ont atteint Sapienza (Etna Sud), 27 juillet 2001.



RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT

EL HIERRO, ÎLE DU BOUT D'UN MONDE

Texte et photos Jean-Maurice Seigne

El Hierro, c'est aussi bien la plus australe, la plus occidentale, la plus petite, la plus jeune et ... la moins peuplée des Canaries. Elle est située au droit d'un « point chaud », auquel elle devrait son émergence il y a 1,2 Ma. C'est alors que l'Océan Atlantique était déjà bien ouvert, vers la fin du Secondaire, que la croûte océanique, âgée de 180 Ma et plutôt épaisse à cet endroit (11 km), aurait cédé sous la pression d'une remontée mantellique, donnant naissance à ce volcan bouclier.

J'utilise le conditionnel, car d'autres théories ont été avancées. La raison de l'existence de l'archipel, en bordure d'une marge passive, sans accretion ni subduction, n'est pas encore clairement établie.

Sa forme triangulaire peut s'expliquer par une rift-zone à trois axes à 120° l'un de l'autre, auxquels correspondent aujourd'hui les principales zones de volcanisme sous-marin connues. L'île a atteint l'altitude de 2000 mètres avant qu'un cataclysme d'une ampleur inimaginable survienne il y a seulement 50'000 ans, sous la forme d'un glissement de flanc. En quelques instants, probablement suite à un tremblement de terre, une très importante portion de l'île s'est effondrée dans l'océan. Le volume a été estimé à 300 km cube, soit quelque chose comme 100 fois le volume de l'explosion du Mont Sainte Hélène !

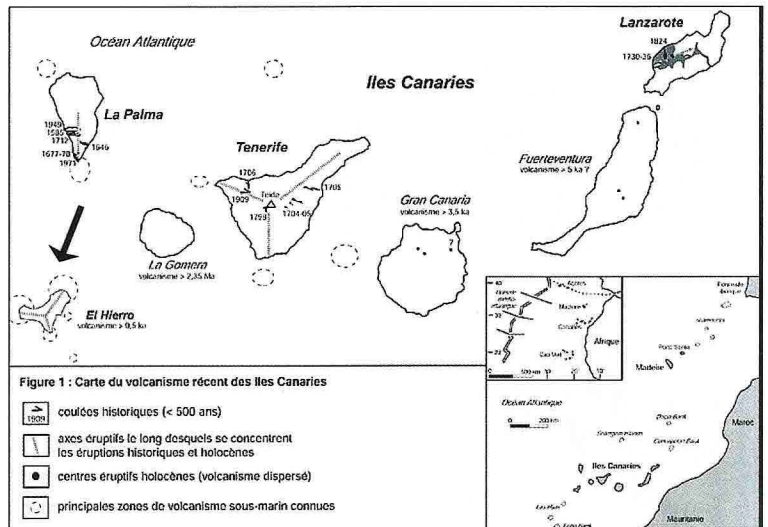
Le tsunami ainsi provoqué a dépassé les cent mètres de hauteur et ses effets se sont probablement manifestés jusque sur les côtes des Amériques.

Des phénomènes semblables ont affecté l'île à plusieurs reprises, sur ses trois flancs, générant cette morphologie particulière que l'on constate aujourd'hui : un volcan bouclier amputé des ses contours. En effet, ses flancs « a nu », bien qu'en partie colonisés par la végétation, laissent parfaitement entrevoir la structure interne du volcan, ou des volcans initiaux, soit une multitude de couches superposées aux aspects très divers - basaltes bien homogènes, laves scoriacées, produits pyroclastiques divers, orgues - et bien sûr quantité de dykes de toutes épaisseurs et orientations, allant jusqu'à mille mètres de hauteur.

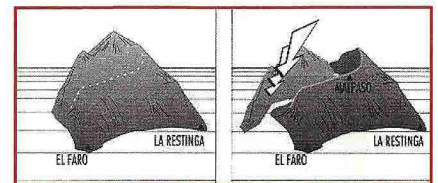
D'une manière générale, les Canaries sont caractérisées par la grande diversité de roches volcaniques (et plutoniques) que l'on peut y observer. Cela va des néphélinites à mélitite (sous-saturées en silice) aux ignimbrites rhyolitiques fortement alcalines, en passant par tous les intermédiaires que sont les phonolites, les téphrites, les basaltes, trachybasaltes, trachyandésites, trachytes, etc.

La dernière éruption daterait de 1793 (volcan du Lomo Negro, au nord-ouest d'El Golfo). D'autres coulées au centre ont été datées à 2500 BP. Plus de 500 cônes sont visibles en surface tandis que 300 autres seraient masqués par des coulées « récentes ». Le sommeil d'El Hierro est donc pour certains trompeur. L'aléa volcanique, même à l'échelle historique, existe, à ses extrémités sud et ouest. Sa superficie est de 278 km², soit celle du canton de Genève. De son sommet, le pic Malpaso, à 1500 mètres, on descend du côté sud en 4,25 km à vol d'oiseau vers la mer. Autant dire que la pente est plutôt raide ! C'est pour-

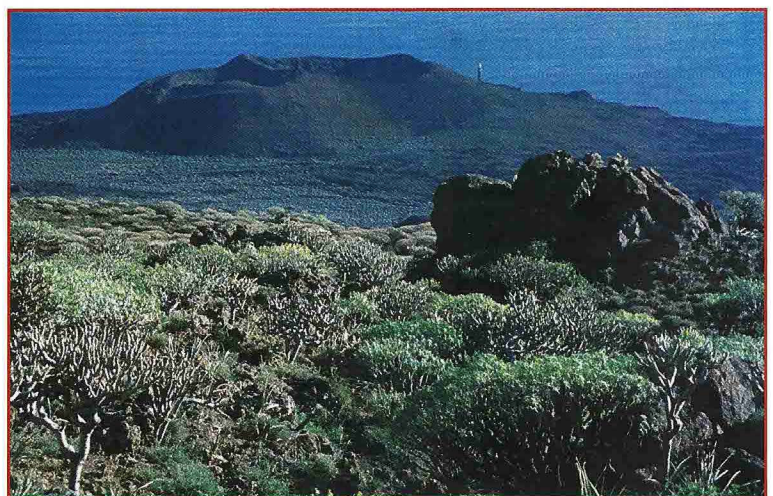
tant là que l'on peut visiter un site archéologique préhispanique - Los Letreros - situé 250 mètres au-dessus du rivage, accessible à pied aussi bien du haut que du bas. Des autochtones, appelés Bimbaches, de culture néolithique, y vécurent, du moins une partie de l'année, entre autres de fruits de mer dont on retrouve les coquilles en grandes



Carte de situation (R.Paris)



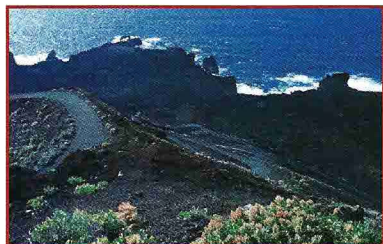
Méga-structure de glissement



Le volcan Orchilla et le phare, 208m



Petroglyphes à Los Letreros



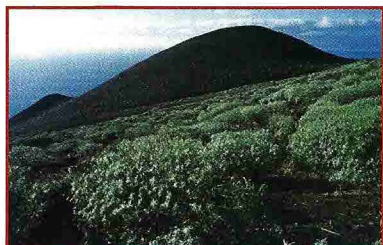
Fortes pentes, zone éruption 1793



Arche de sabine



Orgues basaltiques en mer



Cône de scories
Quemada, 476m.

Deux mondes..



[Noter quelques références du web <http://perso.wanadoo.fr/raphael.paris/> www.el-hierro.org + livre de M. Kraft et F.D. de Larouzière sur les volcans d'Europe (Nlle Ed.).]

quantités. De nombreux pétroglyphes témoignent aussi de leur présence en ces zones particulièrement protégées des vents et des intempéries. Leur origine demeure controversée, allant de l'homme de Cro-Magnon et la culture mégalithique du nord de la France, aux Berbères du Sahara, Vikings et Phéniciens !

El Hierro fut conquise au début de XV^{me} siècle par le normand Jean de Bethencourt, durant la conquête de l'archipel par les Espagnols. Son nom pourrait provenir de «hero», qui signifiait «lait» dans l'ancienne langue aborigène, et sûrement pas de «iron», métal quasiment absent de l'île !

Au 2^{me} siècle B.C., le savant grec Ptolémée avait placé le méridien zéro à l'extrémité ouest de l'île, soit considéré celle-ci comme la fin de l'Ancien Monde. La découverte de l'Amérique fit bien sûr reculer cette frontière. Deux mille ans plus tard, précisément en 1844, cartographes et marins choisirent Greenwich, à l'est de Londres, comme méridien zéro de longitude.

Vers le nord s'ouvre un arc de cercle de 14 km d'extension - celui justement provoqué par le glissement dont j'ai parlé plus haut - appelé El Golfo. La falaise est en bien des endroits quasi verticale sur près de mille mètres ! A son pied se trouve le gros bourg de La Frontera et d'immenses serres qui enlaidissent singulièrement le paysage. Des îlots ont abrités jusqu'à récemment un lézard géant pouvant atteindre 1 mètre, véritable fossile vivant de l'ère des dinosaures. Actuellement, une espèce plus modeste vit dans ces falaises, en nombre réjouissant, bien que menacée par son principal prédateur qu'est le haret, ou chat féral, minou domestique redevenu sauvage. Elle fait heureusement l'objet de soins et de recherches, encouragées par les services européens compétents. A visiter le remarquable écomusée de Guineá.

L'ouest de l'île est spectaculaire, avec ses magnifiques forêts de pins, les figures tordues de la dernière forêt de sables, de nombreux cônes volcaniques et champs de lave, des falaises vertigineuses où se faufile une route bien goudronnée mais fort étroite.

On n'y découvre aucun village, seulement quelques fermes et un monastère. Un chemin muletier permet de descendre vers Sabinosa sur le versant nord, petit village situé à 300 mètres d'altitude. La playa del Verodal, la plus belle de l'île, de sable noir, qui regarde plein ouest, est exposée à la houle atlantique.

A l'est de l'île se trouve la capitale, Valverde, à 600 mètres d'altitude, l'aéroport - dont la taille laisse présager hélas un futur développement touristique - le seul port accessible aux ferries, et la plupart des villages. Plusieurs sentiers muletiers de toute beauté relient ceux-ci à la côte. La dénivellation est de 800 mètres et la pente impressionnante. On peut en emprunter un pour descendre et un autre pour remonter, puis aller récupérer la voiture en 1 heure de marche supplémentaire. La vue sur la baie de Las Playas est photogénique et invite à déposer ses bagages à l'hôtel Parador Nacional, certainement

le meilleur de l'île.

Deux mots encore des cavernes et tunnels de lave. Plus d'une septantaine ont été découverts. Plusieurs sont paraît-il remarquables par la beauté de leurs stalactites ou par leur longueur. Les différentes branches de la Cueva de Don Justo, à l'extrémité sud de l'île, dépasserait 6 km ! Bien que signalée avec précision sur la meilleure carte que j'ai pu me procurer, je n'en ai pas trouvé l'entrée et aucun panneau ne l'indique, contrairement à d'autres curiosités. Volonté délibérée des autorités ? Futur aménagement touristique ? Il vaudrait la peine de se renseigner car le fait est assez frustrant quand on vient ici par pur intérêt volcanologique !

N'empêche qu'El Hierro vaut bien une visite - une semaine suffit - pour la qualité de ses paysages volcaniques, ses superbes forêts, ses randonnées originales, ses sites archéologiques et aussi ses plages sauvages non aménagées, histoire de faire quand même trempette. On se trouve tout de même aux Canaries. Et puis le Teide (Tenerife), le plus haut sommet d'Espagne avec ses 3718 mètres, ne se trouve qu'à 4 heures de ferry... ■

[PS: Merci d'avance à toute personne qui pourrait renseigner l'auteur de ces lignes, à l'adresse de la SVG, sur la faisabilité, la durée, etc, d'une traversée à pied de Tenerife en passant par la crête sommitale.]



Fin décembre 2001, départ pour le CAP-VERT via Lisbonne, avec la TAP (choisissez plutôt une autre compagnie, vu le prix excessif, les retards importants et l'écartement régulier des bagages... !).

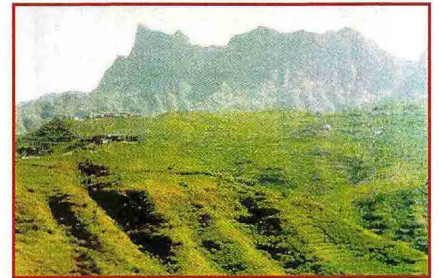
Nous arrivons donc à l'aéroport international de **Sal** dans la nuit que nous passons à la pension Angela d'Espargos, repérée dans les guides que nous avons. Elle fut courte et mouvementée (on croit que les avions se posent sur le toit de notre chambre) et nous visitons **Espargos**. Beaucoup de monde, des vendeuses de fruits et légumes, africaines, assises sur les trottoirs ou avec leur charge sur la tête, quelques magasins, des cafés et des petits restaurants. Nous montons sur un petit cône volcanique au pied de la ville sur lequel sont installées des antennes et un genre de fort gardé par des militaires. De là-haut, nous avons une vue presque à 360° de la ville, bien sûr, mais aussi de l'île tout entière qui n'est pas grande ni si plate que ça. Quelques beaux cônes rappellent l'origine volcanique de l'île. Nous avons aussi vue plongeante sur les quartiers "défavorisés" d'Espargos. Sous des acacias, des hommes jouent, aux cartes et à l'awélé, plutôt appelé (o)uril au Cap-Vert. Il fait chaud en cet après-midi, l'ambiance est plutôt détendue en cet endroit. Nous allons aussi visiter le marché et trouvons un petit restaurant sympathique où nous mangeons nos premiers "bife de atun" (bifteck de thon) qui nous semblent bien bons et peu chers (nous en aurons vite marre lorsque nous comprendrons qu'il n'y a rien d'autre à manger !). Nous reprenons l'avion le soir même pour **Santiago** (c'est au retour que nous resterons quelques jours dans cette île). Trois heures de retard pour un vol de 45 mn nous fait arriver en pleine nuit (3 h du matin) à **Praia**. Le taxi nous débarque en pleine ville, n'importe où... Drôle de première impression de cette capitale du Cap-Vert... Nous finissons par nous installer dans une pension en plein centre. Le lendemain dimanche, c'est le calme plat à Praia. Tout est fermé dans ce quartier du Plato, où nous sommes installés, qui est le coin occidental de la ville, là où sont les administrations, les ONG, etc. Nous avons lu que prendre le bus était une bonne solution pour découvrir la ville. En effet, nous nous laissons mener, traversons divers types de quartiers et de constructions, allant de petits immeubles coquets aux bidonvilles... Au terminus, nous descendons et décidons de rentrer à pied, car nous ne sommes pas tellement loin du Plato, afin de mieux prendre la température de la ville. Dans les quartiers que nous nommerons gentiment "défavorisés" (sans eau potable ni électricité) les gamins jouent nus avec les chèvres, les poules et les cochons. Le soir, nous assistons par hasard à un spectacle de "torno", danse rythmée au son des batuques : c'est très beau. Nous partons passer Noël à **Tarrafal**, à l'autre extrémité de l'île, endroit beaucoup plus touristique. Le voyage en aluguer est génial : nous sommes entassés jusqu'à 21 dans ces mini-bus Toyota 8 places, avec les poules, les poissons, ... La musique à fond. L'ambiance est super et nous permet, même si les gens ne nous parlent pas et nous considèrent à peine (comme ils le font entre eux), d'approcher cette population très africaine.

Les paysages sont superbes, montagneux et volcaniques, et nous voyons les gens vivre : les femmes et enfants avec 10 à 15 litres d'eau sur la tête, quand ce ne sont pas de petits ânes qui portent des bidons, les gens dans les cultures (maïs, petits pois et haricots...) sur les versants des montagnes... **Tarrafal**. Nous nous attendions à autre chose que cette petite ville, néanmoins sympathique, avec un belle petite plage de sable fin sous les cocotiers. Nous trouvons une petite pension sympathique et de petits restaurants pas chers. "La plage" est sous la falaise d'orgues basaltiques et nous nous baladons jusqu'à une plage de sable noir. Il fait cependant très chaud pour marcher !

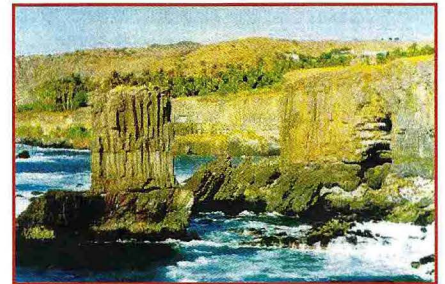
Après une soirée de Noël au kiosque Coca-Cola avec un orchestre qui nous charme, nous retournons à Praia car nous voulions prendre le bateau pour Fogo. Mais nous nous rendons vite compte qu'une place confortable dans le bateau est presque aussi chère que l'avion. Nous décidons donc de prendre celui-ci mais il n'y a de la place que 4 jours plus tard. Nous louerons donc un petit 4X4, ce qui nous permettra de découvrir des endroits plus sauvages. Nous allons notamment dans un petit port appelé Ribeira de Barca et suivons une piste jusqu'à un magnifique village, Achada Leite... C'est une oasis (palmiers, cocotiers, bananiers) en bord de mer, avec des orgues basaltiques et beaucoup d'oiseaux. Nous rencontrons sur des enfants, notamment une jeune fille qui apprend le français à l'école. Moments exceptionnels d'échanges et de rires, notamment lorsqu'ils se regardent dans le caméscope... Nous campons dans un oued sous la

CARNET DE VOYAGE AU CAP-VERT

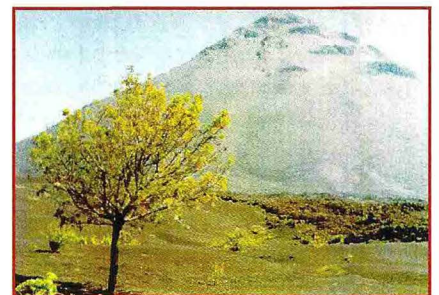
Texte et image : Annick et
Frédéric MARCE



Tarrafal



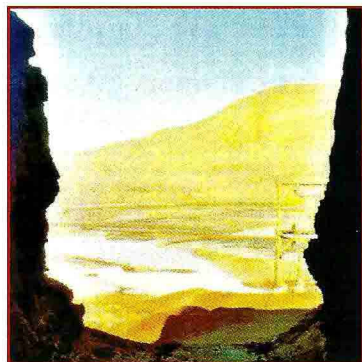
Achada Leite



Fogo



Cône de scorie 1995 et mur de caldera



Pedra de Lume

*Sal est avant tout une île balnéaire, avec ses complexes touristiques à Santa Maria. Ça fait du bien de se détendre et de se reposer un peu sur cette magnifique plage de sable fin. Néanmoins, en 10 mn à Santa Maria, nous avons vu plus de touristes qu'en 15 jours sur Santiago et Fogo ! Nous allons visiter **Pedra de Lume**, magnifique saline dans le fond d'un cratère (saline anciennement exploitée par les "Salins de Marseille" !). Les couleurs y sont fantastiques : le sel rosé, à différents stades de "maturité", donne des paysages fantastiques.*

Bref, voyage superbe, mais un peu difficile : prix très élevés pour pratiquement tout (sauf aluguers et produits locaux) ; population souvent indifférente (heureusement pas toujours et nous avons vécu des moments très forts, surtout avec les enfants) ; misère profonde côtoyant des personnes en 4X4 avec téléphone portable...

Budget : ce voyage de 24 jours (22 jours complets sur place) nous a coûté pour 2 3350 EUR.

Avion : de 460 à 76 EUR pour le vol international.

De 152 à 229 EUR pour visiter les 2 autres îles (moins cher si vous êtes arrivés par la TACV)

Logement : environ 30 EUR la chambre double (dans des établissements modestes) Repas : de 5 à 9 EUR par repas dans des établissements modestes. Location de voiture rare et chère (env. 46 EUR par jour)

lune, dans le crissement des criquets. Le matin, les chèvres nous réveillent. Nous continuons nos balades dans l'île (notamment toute la côte est qui est très belle) et dormons trois nuits sur la plage de San Francisco, non loin de Praia, sous les palmiers. Cette plage est complètement déserte (à part les crabes et les "passarhina", petits oiseaux multicolores adorables), ce qui nous permet de passer des moments fantastiques. A un endroit, les rochers en bord de mer sont carrément des gryères qui laissent passer les vagues de l'océan sous forme de geysers avec de nombreux gargouillements : très amusant !

Et puis, départ pour Fogo. Nous arrivons à San Filipe où nous passons le réveillon du 31 décembre. La langouste est bonne et pas chère, mais nous sommes quand même déçus car aucune animation dans la rue. Ce ne sera qu'à partir de minuit, comme à Tarrafal la nuit de Noël, que les gens passeront d'une boîte de nuit à l'autre et feront beaucoup de bruit.

Et le 1^{er} janvier, départ pour la **caldeira du volcan**, but essentiel de notre voyage. Le paysage est tout bonnement indescriptible. La caldeira est entourée de murs qui font parfois mille mètres de haut. Au milieu trône un magnifique cône qui culmine à 2829m et, tout autour, de petits cônes, dont ceux de l'éruption de 1995 très colorés... L'éruption de 1951 laisse voir de nombreuses coulées, dont une est descendue jusqu'à la mer. Une autre a détruit partiellement un village, comme en 1995 d'ailleurs.

Deux petits villages avec de superbes maisons (quand ce ne sont pas celles en béton de la reconstruction après l'éruption du volcan). Nous nous installons dans une "pousada" tenue par un Français. Le lendemain, ascension du cône : quand même 1100 m de dénivelée ! Il bruine et ce sera merveilleux de s'élever au-dessus de la mer de nuages, dans les arcs-en-ciel, et de découvrir ce magnifique cratère au sommet. Une fois sur la lèvre, composée de couches de lave posées sur des blocs qui se délitent facilement, rendant l'ensemble instable et fragile, nous avons une vue plongeante dans le cratère qui comporte une terrasse. Sur les flancs de celle-ci, du soufre coloré jaune vif et de nombreuses fumerolles fument un peu partout. Nous faisons une grande traversée sur le flanc interne du volcan. Les parois au-dessus de nous sont faites de blocs imbriqués. Quand nous reprenons pied sur la lèvre, nous sommes juste au-dessus des magnifiques cratères de 1995. Le début de la descente se fait dans les rochers, puis au moins 800 m dans une couche épaisse de scories qu'ils appellent pouzzolane : quelle belle descente, plus rapide que la montée ! Le plus haut des cratères de 95 n'a envoyé que des scories et des bombes ; le plus bas, de forme allongée, a émis des projections de lave et la coulée qui a détruit des habitations, la coopérative vinicole (reconstruite en 2000 par des Italiens) et des cultures de maïs et de manioc. De nombreuses fissures, perpendiculaires à la ligne de pente, émettent fumée et chaleur et les flancs du cratère sont également chauds.

Nous rentrons en début d'après-midi et flânons dans le village. Nous rencontrons notamment un petit garçon qui façonne des pierres : ce sont les futures représentations des petites maisons de la caldeira qu'ils vendent aux touristes ! Le lendemain, nous traînons encore dans les deux villages, visitons la coopérative vinicole, et allons goûter les vins et fromages locaux. Nous achetons aussi du café, autre production de l'île. Nous retournons au coucher du soleil sur les cônes de 95 et c'est très beau.

Le lendemain, nous descendons à pied sur Mosteiros, "l'autre" village de l'île après San Filipe. Nous traversons d'abord la "plus grande forêt du Cap-Vert" (pas bien grande...), peuplée d'eucalyptus, pour ensuite admirer les cultures de bananiers, papayers, maïs, autres légumes, etc. Le café en est au stade des cerises, ce qui est toujours adorable à voir... Nous descendons les 1700 m jusqu'à l'océan et dormons dans une petite pension sympathique. Puis, retour à San Filipe, très propre, avec ses petits jardins fleuris et bien entretenus partout. Un peu de plage (où nous nous faisons voler des sous par de jeunes cap-verdiens très sympathiques qui "conversaient" avec nous...). Et puis, retour à Praia, où nous visitons l'ancienne capitale, Ribeira Grande, rebaptisée **Cidade Vehla**, où restent quelques anciens monuments (église, pilori, fort...) et fin du séjour à Sal ■

